

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 28 (2016)  
**Heft:** 109

**Artikel:** Les langues sont des ressources naturelles  
**Autor:** Vetterli, Martin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-772039>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Les langues sont des ressources naturelles

Par Martin Vetterli

Les langues sont utiles pour se comprendre - mais pas seulement. Les langues étrangères servent également parfois d'archives d'informations importantes. Cela a notamment été le cas au Moyen Age lorsque la plupart des textes antiques grecs sont devenus illisibles et ont réapparu grâce à des documents du monde scientifique arabe.

Les langues élargissent aussi notre manière de penser: certains concepts n'existent que dans certains idiomes et ne peuvent être compris qu'à travers ces derniers. Un bel exemple est le mot «Weltanschauung», également utilisé en français et en anglais. Des choses physiques ne prennent d'ailleurs une existence

réelle que lorsqu'elles reçoivent une dénomination dans notre propre langue. Je pense entre autres aux nombreuses espèces d'oiseaux d'Amérique rebaptisées par les naturalistes européens au XVIII<sup>e</sup> siècle (les populations locales leur avaient déjà donné un nom).

Nous savons des neurosciences que langues maternelles et étrangères ne sont pas gérées par les mêmes régions du cerveau. Pour ce dernier, apprendre une langue tôt dans la vie n'est pas la même chose que de l'acquérir plus tard. Il n'est donc pas étonnant que les enfants bilingues «comprennent» apparemment plus facilement des concepts, des objets ou même des personnes qui leur sont étrangers.

La Suisse connaît quatre langues officielles, auxquelles s'ajoutent de

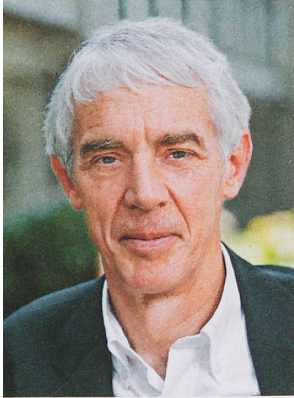
nombreux autres idiomes tels que l'anglais, le serbo-croate ou encore le portugais. La Confédération a une longue tradition en la matière et a trouvé une façon subtile d'appréhender le phénomène, également dans le domaine de la politique fédérale où chaque politicien s'exprime dans sa langue. Synonyme d'ouverture au monde, ce principe linguistique a permis l'émergence de nombreux diplomates appréciés autour du globe. En Suisse, les langues représentent une forme de ressource naturelle: la nation arc-en-ciel que d'autres pays s'efforcent péniblement de devenir est déjà une réalité chez nous.

Je suis fermement convaincu que la Suisse devrait utiliser cette situation unique comme une chance. Certes, la maîtrise de différentes langues n'est pas donnée à tout le monde et l'anglais s'impose de plus en plus dans le monde scientifique. Mais la possibilité d'apprendre plusieurs langues existe toujours dans notre pays et nous devrions l'encourager à travers des programmes d'échanges intercantonaux (et ensuite internationaux) et l'utilisation active des idiomes de l'immigration.

La Suisse devrait s'ouvrir. Avec sa richesse linguistique, elle est parfaitement armée pour faire face à la variété des langues et des pensées et ainsi nous surprendre avec de nouvelles théories, des innovations et des progrès techniques. En d'autres mots: la diversité linguistique fait partie de notre ADN national et, comme en biologie, cette richesse procure aussi à long terme à notre pays une plus grande capacité de résistance. Ou, pour employer une expression plus précise tirée de l'anglais: une plus grande résilience.

Martin Vetterli est président du Conseil national de la recherche et chercheur en sciences informatiques à l'EPFL.

Nik Hunger



18 et 19 juin 2016

## La science des algues et poissons

Le Centre de compétence en matière d'écologie, d'évolution et de biogéochimie célèbre un siècle de recherche sur les lacs. [EAWAG Kastanienbaum, Lucerne](#)

27 au 29 juin 2016

## Médecine personnalisée

Le symposium Lastis se penche sur les chances et les défis de la médecine personnalisée. [ETH Zurich](#)

1er et 2 juillet 2016

## Rendre visible le patrimoine culturel numérisé

Les participants au deuxième Swiss Open Cultural Hackathon développent des idées pour présenter les données culturelles numérisées. [Bibliothèque universitaire, Bâle](#)

Jusqu'au 14 août 2016

## Le mystère des profondeurs

L'exposition plonge dans la nuit des océans à la découverte de créatures fantastiques. [Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel](#)

Jusqu'au 11 septembre 2016

## La première encyclopédie animale

Organisée à l'occasion de la 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du naturaliste suisse Conrad Gessner, une exposition se consacre à ses ouvrages de zoologie. [Musée zoologique, Université de Zurich](#)

22 et 23 septembre 2016

## ScienceComm'2016

Le congrès annuel de la communication scientifique se penche sur l'impact du numérique et sur les relations avec le monde politique. [Yverdon-les-Bains](#)

## Courrier des lecteurs

### Ethique internationale

Le sous-titre «Moins de considérations éthiques» de l'article sur la Chine intitulé «Souris, smog et censure» (Horizons mars 2016, p. 20) m'a interpellé. Quelles sont les recommandations lors de collaborations de chercheurs soutenus par le FNS avec la Chine? Comment s'assurer que l'argent versé par le FNS ne soutient pas des recherches qui ne seraient pas autorisées en Suisse?

Marcel Gyger, président de la commission pour les expériences sur animaux du canton de Vaud

*Réponse du FNS: toute recherche soutenue par le FNS doit respecter les exigences éthiques suisses. Cela est également le cas si une partie des expériences se fait ou s'est faite à l'étranger. Le chercheur doit obtenir une attestation de l'instance responsable en Suisse – commission d'éthique ou commission des expériences sur animaux – que les expériences prévues sont conformes à la législation suisse.*

### Des doutes

J'ai lu la prise de position de Jose Tarazona de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) sur la toxicité du glyphosate (Horizons mars 2016, p. 9). Elle n'est pas crédible et crée un doute sérieux sur les travaux de l'EFSA.

Comme dans les cas du tabac et des gaz diesel, je constate que des scientifiques protègent, par manque de curiosité et avec une tranquille assurance, les intérêts des grands pollueurs de la planète.

Jean-Pierre Papis, Genève